

L'échec d'une refondation civique : esquisse anthropologique du destin des saints protecteurs à Corbeil pendant la Révolution

Stéphane Baciocchi (EHESS) et Dominique Julia (CNRS-EHESS)

L'exposé présente une étude de cas, celle d'un grand culte d'intercession actif dans la région parisienne à l'époque moderne. Nous étudierons, dans cette région réputée pionnière dans le mouvement de déchristianisation, le devenir des saints protecteurs de Corbeil et tout particulièrement de Saint Spire dans la période 1780-1794 à partir de trois séquences discursives :

- 1) La procession des châsses des saints protecteurs (Guenault, Yon, autres saints) en mai 1792 représentée dans une gravure de Janinet sur un programme iconographique dicté par Joseph-André Guiot, ex-chanoine de Saint-Victor et ex-prieur de Saint Guenault. Celle-ci met en scène une cérémonie de refondation civique dirigée par le clergé constitutionnel, « oints du Seigneur » et « esprits célestes » en surplis, suivis par les confrères de Saint-Spire en aube blanche qui portent les châsses des saints qui ont tous « leur vertu propre et individuelle », en présence de la Garde Nationale et du drapeau tricolore. À l'arrière-plan une grande maison bourgeoise depuis laquelle des spectatrices (« le sexe aimable ») contemplent de loin la cérémonie. Au premier plan des pères et mères de famille avec leurs enfants, un citoyen couvert d'un bonnet phrygien, une pierre angulaire avec écusson, vestige de l'Ancien Régime jeté à terre, un mendiant assis et un pèlerin infirme qui s'apprête à toucher la châsse.
- 2) La deuxième séquence, qui est celle d'une politique de la châsse vide suivie d'une contre-liturgie blasphématoire, va du 24 octobre 1793 au 20 pluviôse en II (8 février 1794), c'est-à-dire de l'envoi de la châsse, sans ses reliques, à l'autel de la patrie – la Convention nationale – à la crémation des ossements de Saint Spire sur la Place de la Révolution et la dispersion des cendres dans l'Essonne depuis le pont. Trois mois et demi séparent la dissociation des reliquaires de la crémation, moment où les ossements sont à nu dans un « galetas ecclésiastique » (la sacristie) mais où les sans-culottes de la société populaire redoutent la soustraction sauvage des reliques ou des pratiques de dévotion plus ou moins clandestines. L'éradication par le feu des reliques – qui n'est pas la forme la plus courante de transaction entre administrateurs révolutionnaires et population – est à la mesure de l'attachement de celle-ci à une forme d'intercession et manifeste la violence symbolique de la confrontation, dès lors que l'absence de tout dispositif liturgique et ecclésial met le citoyen ou le fidèle sans intermédiaire, dans un possible contact direct avec les os « immondes » et « fétides » du saint protecteur.
- 3) Il est nécessaire, pour comprendre cette violence de revenir au culte de Saint Spire sous l'Ancien Régime, grand pèlerinage régional d'intercession qui attire encore à Corbeil des pèlerins venus de loin, même s'ils sont moins nombreux qu'au XVII^e siècle. La gravure que l'abbé Guyot a commandée pour décrire la procession de mai 1789 met au premier plan les infirmes et les malades « de toute espèce » qui se regroupent autour des châsses posées sur les socles afin de pouvoir les toucher et de bénéficier de leur puissance thérapeutique. Le clergé et les confrères de Saint Spire, au repos après avoir porté les châsses, goûtent un moment de repos dans la station qui s'intercale entre l'aller et le retour, cependant qu'un prédicateur, installé dans la chaire portative de l'église Saint Guenault, adresse aux fidèles présents une homélie retraçant « un point de morale » qu'il rattache sans aucun doute aux vertus des saints dont les châsses ont été apportées.

Notre exposé s'interrogera sur les articulations entre ces trois séquences qui peuvent être concurremment analysées en termes de culte révolutionnaire, de déchristianisation ou de transfert de sacralité.

Stéphane Baciocchi (EHESS) et Dominique Julia (CNRS-EHESS)

Référence du document

« L'échec d'une refondation civique : esquisse anthropologique du destin des saints protecteurs à Corbeil pendant la Révolution », *IESR - Institut européen en sciences des religions*

